

Zeitschrift: ASMZ : Sicherheit Schweiz : Allgemeine schweizerische Militärzeitschrift
Herausgeber: Schweizerische Offiziersgesellschaft
Band: 122 (1956)
Heft: 5

Artikel: Forces et potentiel militaires de l'U.R.S.S.
Autor: Pergent, J.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-26481>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Lücke in den Bogenschußwaffen vom Eintritt in den Nahkampf (200 bis 300 Meter) bis zur Handgranaten-Wurfdistanz zu überbrücken.

Die Bedeutung des Einzelkämpfers und des kleinen Kampfverbandes hat auch mit dem möglichen Einsatz von Atomwaffen in keiner Weise abgenommen. Von ihrer Gefechtstüchtigkeit hängt somit weitgehend das Kriegsgenügen unserer Armee ab. Gründliche Schulung im Frieden gibt dem Kämpfer jenes Zutrauen in seine eigenen Fähigkeiten und in diejenigen seiner Führer, das ihn im Kampfe durchhalten und bestehen läßt.

Forces et potentiel militaires de l'U.R.S.S.

Par J. Pergent

Les informations concernant les forces armées de l'Union Soviétique ne peuvent être qu'approximatives. Cependant un certain nombre de renseignements parviennent toujours à filtrer au travers des frontières les mieux gardées. De plus l'U.R.S.S. est en contact avec l'Occident par les pays satellites et surtout par l'Allemagne où fonctionne un service de renseignements dont la réputation n'est plus à faire.

Ainsi malgré certaines imprécisions, les informations dont on dispose actuellement et qui paraissent « officialisées » par le crédit qu'elles trouvent du côté occidental, sont amplement suffisantes pour étayer une opinion sérieuse sur l'ampleur, la portée de l'effort militaire soviétique et même son but lointain, éventuel naturellement.

★

Les grands commandements

Le centre de gravité des forces soviétiques peut être situé dans la grande plaine européenne, sur la transversale de Minsk à Berlin, en tout cas nettement à l'ouest de la Berezina et plutôt plus près de la Baltique, comme on le verra par la suite, que vers le sud. En d'autres termes, l'axe de ces forces est parallèle à la côte allemande de la Baltique.

Les forces russes de l'ouest sont réunies en trois groupes d'armées ou « théâtres », répartis de la Baltique à la Mer Noire. En temps de guerre, il serait constitué, cela tombe sous le sens, un commandement unique de ces trois théâtres, sous l'appellation de « front ». Le traité, réplique de Pacte atlantique, signé spectaculairement en mai 1955 à Varsovie, entre l'U.R.S.S. et ses satellites fait mention de « l'organisation d'un commandement unifié et la mise sur pied de forces unifiées affectées à ce commandement par voie

d'accord entre elles (puissances) ». Il ne s'agit que d'une imitation du Pacte de l'OTAN pour les besoins de la cause, c'est-à-dire contre le réarmement de l'Allemagne de Bonn. Or l'existence du commandement du « front » en question a été signalée depuis plusieurs années. La seule différence consiste en ce que, pour des raisons de politique intérieure russe, il n'était pas exercé en temps de paix. Son organisation est prévue et son fonctionnement préparé avec siège à Insterburg (actuellement Tcherniakhosk) dans l'ancienne Prusse Orientale. – Il est à remarquer que ce P.C. éventuel de guerre se situe également beaucoup plus près de la Baltique qu'il ne se rapproche du centre du dispositif de la Baltique à la Mer Noire.

Avant d'étudier le détail de ces trois théâtres occidentaux, que l'on peut désigner sous les appellations générales de : Baltique, Grande Plaine, Carpathes – Mer Noire ou Danube – Balkans (portant une numérotation de 1 à 3), il paraît opportun de passer en revue rapidement les autres commandements d'armées ou groupes d'armées répartis sur l'immense périphérie du bloc soviétique.

Le 4e Groupe d'armées, dit du Caucase, a son siège à Tiflis. Son aire comprend le Caucase, le Subcaucase et la Crimée. Il fait face au Moyen-Orient et notamment à la partie extrême de la Turquie. Ses moyens militaires restent assez restreints, comprenant plusieurs divisions de cavalerie d'ancien type.

Le 5e, dit d'Asie Centrale, avec P.C. à Tachkent, fait face aux Indes et à l'Afghanistan. Cette zone à l'est de la Caspienne souffre du manque de communications nord-sud; un vaste programme de construction de voies ferrées y est prévu. Ce théâtre, d'importance réduite, ne compte que quelques divisions d'infanterie et de cavalerie. Cependant, cette région encore primitive fournit les unités particulières de « choc » pour le front européen, formées notamment de Kirghises.

Le 6e Groupe d'armées, dit d'Extrême-Orient, P.C. à Tchita, s'allonge du Lac Baïkal jusqu'aux confins de la Mandchourie. Indépendant sous certains rapports de la Russie occidentale, ce commandement revêt une forte importance, venant immédiatement après le « front » européen. Il est formé de trois armées déployées dans ces immensités. La plus nombreuse, dont le siège est à Vladivostok, assure l'influence russe en Chine et en Corée. Par l'île Sakhaline et celles des Kourilles, elle fait face immédiatement au Japon.

Un autre théâtre, peut-être autonome, dont l'organisation militaire, la mise en valeur et le peuplement sont de plus en plus poussés, se situe sur la presqu'île Tchoukote à l'extrémité de la Sibérie, faisant face à l'Alaska, dont il n'est séparé que par le détroit de Behring. L'U.R.S.S. y développe son aviation, grâce à laquelle elle pourrait tenter de dominer non seulement

l'Alaska mais encore la côte américaine du Pacifique, d'où certaines installations industrielles ont été préventivement évacuées.

La répartition d'ensemble des forces soviétiques peut être faite approximativement de la manière suivante: aux trois premiers théâtres, ou «front atlantique», c'est-à-dire les pays européens et les régions immédiatement à l'arrière, une centaine de divisions, de premier et deuxième choix; les 75 divisions restantes, de deuxième et troisième choix, réparties à l'intérieur et aux 4^e, 5^e et 6^e grands commandements avec une préférence marquée en faveur de celui d'Extrême-Orient.

En outre il existe un autre théâtre, prenant de plus en plus d'importance, qui pourrait même devenir prépondérant et sur lequel il y aura lieu de revenir en dernier lieu en raison de sa structure très particulière et des moyens qui y sont mis en œuvre. Il s'agit de la zone arctique.

Le front atlantique

De toute évidence ce sont les forces soviétiques face à l'ouest qui méritent la plus grande attention. Leur implantation a été portée sur le tableau ci-après, épousant dans la mesure du possible les formes géographiques de ce théâtre.

Tableau des forces du bloc soviétique en Europe

			<i>P. C. Paix</i>	<i>P. C. Guerre</i>
		«BALTIQUE»		
		10 Div. Sov.	Leningrad	
«GRANDE PLAINE EUROPÉENNE»				
<i>Allemagne Orientale</i>				<i>Russie</i>
22 (25) Div. Sov.	<i>Pologne</i>			<i>limi-</i>
12 Div. Satellites	20 (24) Div. Sat.			<i>burg</i>
250 000 hommes	450 000 hommes	8		<i>trophe</i>
	<i>Tchécoslovaquie</i>	Div.		10 Minsk
	12 (14) Div. Sat.	Sov.		Div.
<i>Total</i>	44 (50) Div. Satellites	50 Div. Soviétiques		Sov.
«CARPATHES - DANUBE - BALKANS»				
<i>Hongrie</i>				Kiev
12 Div. Sat.				
250 000 hommes				
	<i>Roumanie</i>	25 (?)		10
	12 (15) Div. Sat.	Div.		Div.
	250 000 hommes	Sov.		Sov.
<i>Albanie</i>	<i>Bulgarie</i>			
2 (3) Div. Sat.	10 (11) Div. Sat.			
45 000 hommes	200 000 hommes			
<i>Total</i>	36 (41) Div. Satellites	35 Div. Soviétiques		
<i>Total Général</i>				
<i>approximatif</i>	80 Div. Sat.	85 Div. Soviétiques		

Remarques

- Aucun de ces chiffres ne peut être indiqué avec une certitude absolue; ils doivent être considérés comme des ordres de grandeur;
- le chiffre entre parenthèses suivant le nombre des Divisions satellites est le chiffre le plus élevé qui ait été indiqué; la différence peut s'expliquer en y comprenant des divisions d'artillerie et de DCA selon la conception russe, ou même des divisions aériennes;
- le total des hommes sous les armes dans les pays satellites (1 700 000) est plus élevé que celui indiqué communément; or il ne paraît pas excessif pour une population totale des pays en question de près de 90 millions d'habitants;
- pour les Divisions russes, il faut distinguer deux catégories: celles stationnées dans un pays satellite (dont seules celles d'Allemagne sont indiquées avec une certaine précision); et celles en Russie limitrophe, c'est-à-dire entre le rideau de fer et une ligne générale Narva - Minsk - Kiev - Odessa, et entrant par conséquent dans le grand commandement en cause.

Les dernières informations au sujet des forces terrestres du bloc soviétique mentionnent toujours 175 divisions russes et environ 80 des pays satellites. Il est indiqué que 65 des divisions russes sont blindées ou mécanisées; en outre les divisions d'infanterie proprement dites ont été motorisées. Toutes possèdent leurs propres chars, leurs canons auto-moteurs et leur artillerie de renfort. Or 22 de ces divisions de premier choix sont stationnées en Allemagne Orientale. On peut admettre que par tiers elles sont blindées, mécanisées et motorisées. Cette masse d'une très haute puissance de feu et d'une grande mobilité opérationnelle a été dénommée à juste titre le «fer de lance».

Derrière elle un second échelon (subdivisé lui-même en deux) est formé des divisions russes stationnées sur le territoire des autres pays satellites ou en Russie limitrophe dans une zone dont la limite orientale a été indiquée. Les informations en question les chiffrent à 60. En tenant compte d'autres sources, on parvient approximativement à 65. Il ne semble pas qu'elles aient toutes la même valeur opérationnelle que celles d'Allemagne. Cependant leur masse apparaît imposante.

Que dire de celles des satellites? Elles non plus n'ont pas la même valeur que celles du corps de bataille soviétique. Cependant elles subissent le même processus d'amélioration continue et ne manqueront pas d'atteindre le même niveau. Elles sont déjà décrites comme de grandes unités absolument valables animées d'un esprit combatif élevé, obtenu par une longue éducation, et dont il ne faut pas escompter la moindre défection.

Au sujet des forces de l'Allemagne orientale une mention particulière s'impose. Le plan initial russe prévoyait la formation de 17 divisions réparties en trois corps d'armée. Les troubles de Berlin de juin 1953 ont incité les autorités russes à freiner considérablement l'exécution de ce projet. En outre de nombreuses désertions ont été signalées. Jusqu'à présent il semble, après

de fréquentes épurations, que seules 7 divisions ont été formées entièrement et deux corps d'armée, un à Pasewalk et l'autre à Dresde; l'existence du troisième prévu dans le Brandeburg reste incertaine. Mais de nombreuses formations spéciales ont été créées sous plusieurs appellations: Police d'Etat, police politique, des frontières, des transports, etc. Le même système employé par l'Allemagne lors de son réarmement clandestin entre les deux guerres avait donné des résultats probants. Il est fort possible que les Russes parviennent ainsi à disposer de 5 divisions supplémentaires, l'encadrement supérieur étant russe ou à influence soviétique. Enfin de multiples activités militaires sont signalées dans les domaines aérien et maritime, avec bases et camps d'entraînement, notamment sur le côte de la Baltique de Stettin à Wismar.

En outre, le Traité des Huit Puissances qui a été signé à Varsovie le 11 mai 1955, c'est-à-dire l'Allemagne Orientale comprise, ne prévoit pas formellement sa participation, qui sera toutefois envisagée par la suite; en tout cas elle n'est donc pas exclue.

★

L'implantation de cette masse de forces russes et des satellites – les unes et les autres d'ailleurs soigneusement équilibrées, presque à égalité – donne l'impression que toute son articulation a été calculée pour que l'ensemble puisse suivre, appuyer et s'engager derrière le fer de lance. En effet:

- le commandement du nord (Baltique) avec ses dix divisions paraît n'être chargé initialement que de la garde des côtes de cette mer intérieure; ces forces sont appelées sans doute à glisser vers l'ouest pour relever celles de l'échelon avancé;
- celui du sud éveille l'impression d'être plus morcelé en raison de la conformation géographiques de ce théâtre (Carpathes et Balkans), ainsi que des régions difficiles lui faisant face à l'ouest (Haute-Autriche et Yougoslavie); la masse des forces, s'élevant cependant à 70 divisions, ne pourrait entreprendre que des actions divergentes, dont les principales seraient une poussée vers Salonique ou un appui en direction de la Bavière;
- dans la grande plaine, non seulement les forces existantes à l'avant sont beaucoup plus élevées, mais encore les mouvements de renforcement, eux-mêmes convergents, seraient nettement plus aisés; ainsi un premier groupement des forces russes en Allemagne et celles des satellites (Allemagne, Tchécoslovaquie et Pologne) réunirait de prime abord une cinquantaine de divisions, un second échelon en groupant tout autant.

Si le «front atlantique» est le principal du bloc soviétique, à l'intérieur de celui-ci le théâtre de la grande plaine européenne apparaît prépondérant. On parvient même là au cœur du problème d'une guerre future.

Du côté soviétique s'impose un facteur de vitesse : pousser dans un minimum de temps la plus grande masse possible au delà de l'Elbe – et du Weser, grâce au saillant de Thuringe et de la corne nord-ouest de la Tchécoslovaquie.

Du côté occidental il implique un facteur de durée dans la résistance à ce premier assaut. D'après les conceptions en honneur au SHAPE, les forces actuelles de l'Occident, compte tenu de celles à mettre sur pied par l'Allemagne de l'Ouest, quoique faibles, seraient suffisantes pour bloquer l'offensive du premier échelon soviétique. Ou sous une autre forme, ce premier échelon devrait être renforcé au préalable à un point tel que l'éveil serait donné et que toutes les contre-mesures et vigoureuses parades auraient le temps d'être exécutées.

Il est certes risqué d'extrapoler davantage dans l'avenir. Toutefois le développement d'autres forces de l'U.R.S.S., qui seront passées en revue, permet d'entrevoir une variante, ou plus exactement de la part de cette puissance, une conception d'ensemble qui ne soit pas uniquement terrestre.

Ainsi il y a lieu d'analyser tous les éléments dont elle dispose.

Les forces terrestres

Celles-ci se montent pour la Russie à 3,5 millions d'hommes sous les armes (active) et 1 million pour les satellites, dont les réserves instruites sont estimées à 2,5 millions; celles de l'U.R.S.S. avoisinent sans doute les 10 millions, qui lui donneraient 400 divisions (satellites compris) au 30^e jour de la mobilisation. Le facteur du « matériel humain » a atteint donc un niveau qui n'a pas son équivalent dans le camp opposé, où les réserves ont été en général négligées dans la hâte de mettre sur pied un corps de bataille valable. Enfin cet élément est sobre, rustique, endurant, habitué aux climats extrêmes. Dans ce domaine l'U.R.S.S. jouit d'une supériorité incontestée, non seulement à l'égard des Etats-Unis, mais de l'ensemble de l'alliance atlantique. On verra que dans tous les autres domaines elle se situe au deuxième rang des puissances.

Au sujet des effectifs, il est opportun d'observer que l'annonce grandiloquente des Soviets de les diminuer de 640 000 hommes n'a qu'une valeur très relative. Car premièrement, nul ne pourra contrôler s'il ne s'agit pas d'une simple libération anticipée d'un demi-contingent; deuxièmement, il n'a pas été indiqué si cette réduction est opérée sur la masse des divisions d'infanterie ou les armes spécialisées ou encore les forces aériennes et maritimes, dans lesquelles la durée du service est du double environ de celle des forces terrestres (2 ans); troisièmement, réparties sur toutes les forces soviétiques, cette réduction est de l'ordre de 13 % et ne peut pas, par conséquent,

toucher fondamentalement les activités de l'Armée Rouge. Il n'en serait pas de même si elle s'appliquait au budget.

Or celui de 1955 est le second en importance depuis la guerre; le plus élevé fut celui de 1952, au moment de la tension coréenne, avec près de 114 milliards de roubles, représentant non loin du quart du budget national. Celui de 1954 s'était abaissé à 100 milliards (17,8 % du budget); et celui de 1955 est remonté à 112,1 milliards (20 % du budget). C'est le deuxième budget militaire en importance du globe, environ 150 fois celui de l'Armée suisse, sauf erreur et bien qu'une comparaison réelle ne puisse être faite qu'en tenant compte du pouvoir d'achat des monnaies.

Quoi qu'il en soit, cette digression permet exactement de situer, si l'U.R.S.S. a renoncé quelque peu sur la quantité, l'énorme effort qu'elle poursuit depuis quelques années sur la qualité. C'est la caractéristique essentielle de l'heure actuelle. Il a été indiqué que trois «choix» pouvaient être déterminés dans les forces russes; mais cela découle plutôt des théâtres auxquelles celles-ci peuvent être affectées. Cependant le niveau général a été grandement élevé dans un sens de modernisation des matériels et d'amélioration des méthodes.

En tout cas les forces terrestres faisant face à l'ouest réalisent des types d'unités à la mesure des armées les plus modernes, dont la seule différence appréciable avec celles de l'Occident consiste en ce que les effectifs des divisions sont plutôt faibles; or une égalisation se produira puisqu'on tend actuellement à un allègement des unités en raison de la guerre atomique. – Voici la composition des principaux types des divisions du bloc soviétique, qui paraissent avoir été fixés en 1950 avec la parution des nouveaux règlements entièrement révisés pour toutes les armes:

Division blindée

- 3 Rég. à 2 Bat. de fusiliers portés
- 1 Rég. de chars T 34 (même composition que ci-contre)
- 1 Rég. de 25 chars lourds St. 3 (canons de 122); et de 50 canons et obusiers automoteurs de 152
- 1 Rég. d'obusiers (tractés) de 122
- 1 Groupe de canons anti-chars
- 1 Gr. d'artillerie de DCA de 85
- Unités de: Transmissions, Génie, Santé, etc.

Effectifs: 13 000 hommes

Division d'infanterie

- 3 Régiments de fusiliers à 3 Bat. de 5 Cies, dont 2 dotées d'armement lourd (obusiers de 82)
- 1 Rég. d'artillerie hippo. de 72 pièces (canons de 76,2 et 122 millimètres et obusiers de 76,2 et 122; mortiers de 120)
- 1 Rég. blindé (55 chars T 34 armés de canons de 85; et 20 canons automoteurs de 100)
- 1 Gr. de canons anti-chars de 57
- Unités de: Transmissions, Génie, Service de Sante; etc.

Effectifs: 11 000 hommes

Division motorisée

Même type que ci-dessus, à quelques détails près, entièrement motorisé.

Ainsi, depuis près de cinq ans, c'est-à-dire à partir du moment où le chiffre des grandes unités est resté stationnaire à 175, la composition des grandes unités soviétiques, puis maintenant celles des pays satellites, tend vers ces trois types. Les unités russes face à l'Occident sont parvenues à ce stade, mais il n'est pas encore atteint pour celles des satellites. – Une énorme puissance de feu est réalisée, avec une augmentation tout aussi considérable de la mobilité opérationnelle. Les experts occidentaux, qui avaient émis des doutes sur la capacité des chefs et des états-majors russes au commandement de formations ultramodernes, ont dû se rendre à l'évidence qu'un effort de rénovation profonde permet au commandement russe de faire face à toutes les tâches. – En outre, le SHAPE estime que les stocks de matériels existants suffisent déjà à renouveler plusieurs fois les dotations de toutes les unités.

Les forces aériennes

Les effectifs soviétiques de ces forces s'élèvent à 800 000 hommes et celles des satellites réunis entre 100 000 à 200 000; le chiffre des appareils en service se situe à vingt milliers. La puissance aérienne russe, en quantité et en qualité se place au deuxième rang, derrière les U.S.A., avec même par moments des avances sur ceux-ci quant aux performances des appareils.

Par contre on observe un décalage accusé entre ces forces et celles des satellites, ne disposant au plus que de 4000 avions en tout. En outre, la quasi totalité des appareils de combat soviétiques ont été remplacés par des types à réaction (en 1951 le remplacement ne portait que sur la moitié) tandis que chez les satellites le renouvellement n'est encore que de 50 %, bien que leurs moyens aient doublés depuis 1954.

Ainsi l'U.R.S.S. se réserve vis-à-vis de ses alliés la possession et le maniement des forces aériennes les plus importantes, ce qui devient l'apanage exclusif des «supergrands».

Les progrès dans le domaine aérien concernent plus particulièrement les points ci-après:

- attribution de bombardiers légers à réaction aux grandes unités opérationnelles depuis 1951;
- doublement du nombre de bombardiers moyens depuis la même année;
- apparition récente de chasseurs à réaction de types inédits, ainsi que de bombardiers lourds supersoniques et de gros transporteurs. (A la journée de l'aviation soviétique en mai de cette année il a été présenté en forma-

tions de vol des chasseurs « tout temps » bi-réacteurs et de gros bombardiers quadri-réacteurs, ainsi encore que des hélicoptères géants et des appareils à décollage vertical.);

- le plan de construction d'aérodromes se poursuit dans toute l'Europe de l'Est; le nombre des terrains utilisables par les chasseurs à réaction a été triplé durant ces trois dernières années;
- le système de direction anti-aérienne, comportant dispositifs d'alerte, formations d'interception et artillerie de DCA, a été développé en une puissante ceinture sur le périmètre occidental du bloc soviétique;
- enfin, un très vaste programme d'instruction aérienne a été mis en œuvre; il porte ses fruits actuellement et donne aux armées de l'air de l'Union Soviétique un potentiel très élevé;
- en outre la technique d'emploi des formations aéroportées, ainsi que le transport des forces terrestres ont été grandement perfectionnés.

On possède très peu d'informations sur l'ordre de bataille des unités aériennes soviétiques, ou du moins rien n'a été divulgué, sauf que la XXIV^e armée aérienne est implantée en Allemagne de l'Est; il serait intéressant de savoir s'il en existe vingt-trois autres... Le chiffre de 350 groupes, selon les normes occidentales, a été avancé. Des estimations fixent à 20 000 également le nombre des appareils en réserve.

La production aérienne russe parviendrait à un niveau de 35 000 appareils pour 1955. Cette industrie occupe 650 000 personnes, sur lesquelles n'a certainement pas été effectuée la réduction des effectifs annoncée ostensiblement. Un des plus grands centres se trouve à Kuibyshev (anciennement Samara), groupant une dizaine d'usines, parmi environ une quarantaine pour l'ensemble de l'Union; la plupart sont souterraines. Ces installations très modestes avant la guerre ont été rénovées en 1942 par des techniciens américains; des spécialistes allemands, amenés par les Russes, ont pris leur suite et ont notamment lancé la fabrication des avions et moteurs à réaction. Les Soviétiques ont maintenant la haute main technique; un Institut aéronautique, dépendant de ce centre, forme de nombreux techniciens.

Une des dernières tendances de l'aviation russe, aux dépens des avions de combat, consiste à augmenter la production de bombardiers lourds à grand rayon d'action, supersoniques et porteurs de bombes atomiques.

Il est indéniable que l'aviation soviétique présente maintenant une force prodigieuse, qui n'a pas son équivalent en Europe. Elle a copié et amélioré tous les types existants et créé les siens propres. Elle est capable de dépasser celle des Etats-Unis, n'était-ce les efforts constants de ceux-ci à maintenir leur cadence de progrès.

Sur le plan stratégique elle pourrait déployer toute sa puissance sur

l'Europe, à plus forte raison que les « Bomber Command » anglais et « Strategic Air Command » américain ne sont pas implantés sur le continent et ne sont pas à la disposition immédiate du SHAPE. Ce sont des forces essentiellement « périphériques ». De plus la décision de « riposte atomique » dépend du Conseil de l'OTAN, selon il est vrai une procédure accélérée mise au point durant la session de fin 1954. Les forces en Europe ne feraient donc que jouer le rôle la sonnette d'alarme.

Les forces maritimes

Au septième rang des puissances navales avant la guerre, l'Union Soviétique vient d'accéder au deuxième, derrière l'Amérique et devant l'Angleterre, qui a dû le reconnaître.

Les effectifs s'élèvent à 750 000 hommes pour l'U.R.S.S. Ses pays alliés ne lui fournissent qu'un rapport très faible, et seulement la Pologne et l'Allemagne de l'Est. Les forces navales que celles-ci entretiennent ne concernent que de petites unités de garde des côtes. La participation allemande n'est cependant pas négligeable : vedettes, dragueurs, petits croiseurs de DCA, mouilleurs de mines ; en tout pour le moment une cinquantaine de bâtiments et quelques milliers d'hommes. Mais les Russes ont remis en état les installations défensives allemandes, ainsi que les arsenaux et les stations d'essai qui travaillent à plein rendement à leur profit.

Les forces soviétiques s'élèveront en 1957, d'après l'Amirauté Britannique, aux éléments ci-après : 3 bâtiments de ligne, 30 croiseurs, 150 destroyers, 500 sous-marins, 300 escorteurs, 1000 dragueurs, 500 vedettes rapides ; l'aéronavale comptera 4000 appareils, rééquipée en avions à réaction.

Dans cette nomenclature les rubriques les plus intéressantes sont celles des croiseurs et des sous-marins. On considérait encore dernièrement que la flotte russe, où dominaient des types étrangers mal adaptés au climat nordique, notamment italiens du fait des « réparations », présentait un ensemble hétérogène et vétuste. Mais le même phénomène que dans l'aviation s'est reproduit. Subitement des types étudiés ont fait leur apparition, dénotant un grand effort de rénovation et une intention à portée lointaine.

Trois de ces nouveaux croiseurs de 15 000 tonnes ont pu être observés : au couronnement de la Reine d'Angleterre, ou en visite à Stockholm et devant le Bosphore. Bien que certaines parties de leur armement aient été manifestement enlevées, les experts ont pu juger des qualités et des caractéristiques de ces unités qui en font des forces de haute mer. Cinq à six sortent des chantiers annuellement. Ainsi la marine russe n'entend pas rester enfermée dans ses mers intérieures, Baltique et Mer Noire.

Une grande partie des sous-marins est également ancienne et démodée,

d'ailleurs de types côtiers. Or les nouvelles unités ont été conçues pour des missions à grand rayon d'action, plus de 10 000 milles, à vitesse élevée et munis de «schnorchel». Certains ont été signalés dans l'Atlantique septentrional jusqu'au Groenland et notamment sur les routes suivies par les convois alliés pendant la dernière guerre. – A titre de comparaison, on peut rappeler que l'Allemagne a commencé les hostilités avec une flotte sous-marine de 60 à 70 unités et elle a failli paralyser les communications alliées.

Enfin la «Pravda» a révélé dernièrement, sans qu'on sache si ce fut fortuitement, ou intentionnellement maintenant que les travaux ont une avance suffisante, que l'U.R.S.S. mettait en chantier deux porte-avions géants de 55 000 tonnes, à peu près équivalents aux porte-avions américains de 60 000 tonnes de la série des «Forrestal». Les bâtiments russes disposeront d'une puissance de 150 000 chevaux et atteindront la vitesse de 35 nœuds; ils mesureront 250 mètres de long. Les éléments des coques de ces mastodontes sont coulés dans le bassin du Donetz.

Ainsi la rénovation de la flotte soviétique est conduite avec l'intention de parvenir à la haute mer, la mise en chantier de ces deux porte-avions ne pouvant plus laisser aucun doute à cet égard. Les petits bâtiments de cette armada, sous-marins, vedettes, destroyers, mouilleurs de mines, chercheront à attaquer par tropilles, mines, fusées téléguidées et bombes de leur aviation embarquée, les communications maritimes de l'adversaire. Les unités de haute mer, croiseurs et porte-avions, avec leurs navires de protection, tenteront à leur tour d'affronter les Océans. L'essentiel est de savoir où et comment ils engageront cette opération, paraissant presque chimérique à première vue. Or, ainsi qu'on le verra par la suite, il n'est plus impossible de prévoir une action combinée des trois armes pour ouvrir un passage.

Selon les rapports anglo-saxons, dans ce domaine naval où les Russes ont accompli des progrès étonnants, les exercices organisés par leur Marine (dont il est d'ailleurs toujours possible d'avoir des échos par l'écoute radio) revêtent une ampleur, une étendue et un degré de complexité en tous points comparables aux plus importantes manœuvres des forces navales de l'Occident. – On prévoit encore que la marine marchande pourrait être armée en guerre.

Les armes spéciales

Outre les trois grandes armes classiques de terre, mer et air, les Soviétiques ont créé une «4e Force» comprenant tous les engins nouveaux, fusées téléguidées, armes atomiques et procédés biologiques et chimiques. Les études, fabrications et la mise en œuvre de ces armes sont étroitement soumises en un organisme puissant, lui-même rattaché au commandement suprême de l'Armée Rouge. Ceci amène à mentionner qu'au sommet de celle-

ci se trouve un autre organisme tentaculaire dénommé: «Organisation des arrières», qui régit la production des matériels de guerre, le ravitaillement et les transports; il est habilité à adresser des directives à tous les ministères «civils» participant à la fourniture de matériels militaires. Aucune autre Défense Nationale du monde ne jouit de tels pouvoirs.

La «4e Force» paraît dans sa sphère, ou par le canal de l'organisme en question, disposer de moyens et prérogatives aussi étendus. Mais autonome, elle semble être en même temps organe de production et commandement; elle est placée sous les ordres d'un Général, avec siège dans la banlieue de Moscou, où se trouverait son principal établissement, l'Institut Tsaim, possédant lui-même de nombreuses annexes dans toute l'Union, plus particulièrement dans les anciens pays baltes.

Dans tous ces domaines les Russes ont progressé à pas de géants, surtout semble-t-il, à partir du moment où les savants et techniciens, dont ils ont opéré des razzias en Allemagne, ont formé des équipes suffisamment nombreuses de spécialistes que la Russie était loin de posséder à la fin de la guerre, tous les témoignages concordant à cet égard.

Rien n'illustre mieux leurs progrès que le nombre des explosions atomiques qu'ils sont parvenus à produire, celles-ci étant facilement détectables par l'élévation du degré de radioactivité de l'atmosphère: de 1945 à 1949, une explosion en U.R.S.S.; de 1950 à 1952, une explosion; durant l'année 1953, deux; et en 1954, quatre. On admet que les stocks russe se montent à plusieurs centaines de bombes. Toutefois au point de vue thermo-nucléaire un arrêt a été observé du fait, croit-on, de difficultés. En tout cas dans ce domaine l'avance américaine reste prépondérante, bien que l'U.R.S.S. soit au second rang.

Dans celui des engins et fusées téléguidés, ils n'ont fait que reprendre les travaux des Allemands, en partant des deux types initiaux et différents, V1 et V2 (combustion de l'oxygène de l'air pour l'un; et emport d'un oxydant pour l'autre, afin de pouvoir dépasser l'atmosphère). Actuellement les Soviétiques travaillent à des projets gigantesques de fusées à trois étages, de 5 à 6000 km de portée et de vitesse égale à plusieurs fois celle du son. Une autre fusée «gigogne» à tir vertical, puis téléguidage vers l'objectif avec freinage préalable, atteindrait une portée de 15 000 km. Et il ne s'agit pas encore du satellite artificiel...

Il ne peut être question de relater ici toutes les activités infiniment variées que déploient les services techniques soviétiques. Il importe d'en rechercher les premières réalisations militaires pratiques; des informations à ce sujet sont parvenues d'Allemagne et de Scandinavie. Il s'agit surtout de l'installation de rampes de lancement pour fusées. Celles-ci sont assemblées en «bases»

à raison d'une vingtaine; une rampe possède une capacité de lancement de 40 engins-heure et une base de 800.

Environ vingt bases importantes ont été repérées, notamment sur les côtes et les îles de la Baltique et plus particulièrement celles à l'entrée du Golfe de Riga et de Ruegen, proche du Danemark. Ces engins dont la portée serait de 500 à 600 km sont pointés sur la Scandinavie, dont les pays n'auraient rien à leur opposer. Il semble que seraient spécialement menacées les îles danoises du Sund. – Seule la Suède a accompli jusqu'à présent un effort de défense gigantesque pour enterrer ses installations et résister aux projectiles atomiques.

D'autres chaînes de ces bases ont été repérées dans les Carpathes et en Hongrie, visant probablement les côtes yougoslaves et les Dardanelles. Enfin certaines seraient en construction près d'Erfurt en Thuringe, dans le fameux saillant d'où elles pourraient prendre sous leur feu les défenses du Rhin et les grands ports de la Mer du Nord. – Il y a lieu de rappeler que les Américains possèdent de même un « bataillon » de fusées de ce genre, déployé sur le Rhin, croit-on.

Quoi qu'il en soit, les Russes disposent grâce à leurs engins d'une puissance de feu leur permettant d'appuyer avec une énorme efficacité toutes opérations qu'ils lanceraient au débouché de la Baltique et même au delà.

En outre d'autres bases de lancement ont encore été signalées sur la presqu'île Kola, à Arkhangelsk et aux estuaires des fleuves sibériens de l'Ob et de Yenissai. Mais là on parvient au dernier théâtre d'opérations, qui a été réservé.

Les régions arctiques

Il ne s'agit pas d'un commandement dans le sens habituel, mais bien d'un « Ministère » dénommé des « Flottes maritime et fluviale », à la tête duquel a été placé un spécialiste des questions arctiques. Il est possible que ce ministère comporte aussi un commandement militaire. Tous les organismes existants à l'époque stalinienne y ont été rattachés. Sa juridiction s'étend sur toutes les terres, mers et glaces, dont la Russie revendique la souveraineté, au delà du 60° de latitude nord, soit immédiatement au nord de Leningrad et ce jusqu'au détroit de Behring. Ses buts sont aussi bien d'études scientifiques à de multiples fins, que militaires.

Les Soviétiques ont entrepris une prospection méthodique de ces régions. Celle-ci a débuté par les fleuves, qui ont été équipés; puis elle s'est étendue aux côtes et aux grandes îles de l'Océan glacial arctique, Spitzberg, Terre de François-Joseph, Terre du Nord et Ile Wrangel. Environ quatre-vingt stations ont été installées dans ces immensités et de volumineux approvisionnements y ont été amenés par air, permettant d'en faire de puissants relais.

De là a été entreprise une nouvelle phase de la prospection, en cours actuellement. Elle consiste en l'utilisation des banquises flottantes. Celles-ci sont repérées par l'aviation, puis des stations y sont débarquées, auxquelles les Russes ont donné l'appellation «S.P.» (Pôle Nord) suivie d'un numéro d'ordre. S.P. 1 avait d'ailleurs été lancée en 1937 au Pôle même et avait dérivé jusqu'au Groenland. Les expériences ont été reprises en 1950 avec S.P. 2; puis en 1954 et 1955 avec S.P. 3 et 4; la première non loin de l'île Wrangel (75°) et la seconde au 85° de latitude. Toutes ont dérivé en une année d'environ 2500 km et toutes dans le même sens, de l'extrémité de la Sibérie, par le Pôle, et vers le Groenland ou le Grand Nord canadien. Les courants favorisent l'expansion soviétique . . .

Du côté américain une barrière de glaces solides arrête cette progression, ou bien celle-ci vient se fondre – c'est le cas de le dire – entre les côtes Est du Groenland et le Spitzberg. Néanmoins les Russes disposent là d'un moyen d'investigation de premier ordre, qui les place au premier rang pour la connaissance, si ce n'est la maîtrise, du Pôle Nord.

Au point de vue plus strictement militaire, l'organisation a marché de pair avec la prospection scientifique. En effet, trois lignes successives de radar ont été aménagées dans ces régions; une à l'arrière des côtes, une deuxième sur les côtes mêmes et la troisième sur les îles avancées. Et ce n'est qu'à l'abri de ces trois lignes de protection, pourvues de DCA, que sont implantées les bases d'aviation à grand rayon d'action et les installations de rampes de lancement des engins téléguidés, c'est-à-dire en deça du cercle polaire.

Il s'agit en général des plus gros bombardiers; il leur est loisible de faire escale sur les bases avancées et de prolonger leur vol de l'autre côté de la calotte glaciaire; les services américains ont signalé en effet des vols provenant de régions imprévues. De plus, les engins téléguidés peuvent être actionnés d'un relais de commande installé aux stations ou même sur les banquises flottantes. – On paraît admettre en général que l'aviation soviétique, partant d'une base beaucoup plus étendue, de la presqu'île Kola au détroit de Behring et disposant donc de relais à proximité du Pôle, pourrait converger vers des objectifs américains, eux-mêmes d'ailleurs plus concentrés que ceux très disséminés de la Russie d'Europe et à l'est de l'Oural.

Dans ces régions polaires, Russes et Américains se trouvent curieusement seuls face à face. Les hostilités qui pourraient s'y dérouler auraient un caractère absolument inédit. Aucune troupe, à part les détachements des bases ou stations, n'y évolueraient. La lutte y serait presque uniquement aérienne, soit par gros bombardiers, soit par fusées ou engins téléguidés, mais dont seule une puissante organisation des arrières permettrait la mise en œuvre. Pour leur part, les Américains ont créé une telle organisation, dont la base

de Thulé, à l'ouest du Groenland, est le centre. – On peut même se demander si d'une rive à l'autre de cet Océan glacial arctique ne se jouera pas la lutte décisive entre les deux «supergrands» du globe.

Cependant au point de vue européen, la question quoique indirectement présente un intérêt assez pressant. Car la lutte qui s'y déroulera pourra être aussi bien une extension des hostilités continentales, que de prime abord un théâtre par lequel les Soviétiques seraient tentés de tourner les défenses barbant leur expansion en Europe même.

La conjonction des forces soviétiques

Arrivée maintenant au deuxième rang dans tous les domaines de la hiérarchie des puissances militaires, l'Union Soviétique peut-elle valablement engager un conflit ?

En très gros progrès dans les branches techniques, elle dispose en premier lieu de la supériorité numérique prépondérante de ses forces terrestres, dont le «fer de lance» demeure à pied d'œuvre dans la grande plaine européenne. Son renforcement implique une condition de vitesse ou une concentration préalable. Néanmoins le poids de ses forces d'est en ouest est considérable.

Ses forces aériennes peuvent tendre à l'égalité avec celles de ses adversaires éventuels ; l'efficacité de leur intervention dépendra donc du point où celle-ci sera exécutée au profit de la manœuvre d'ensemble. – Ses forces maritimes et ses armes spéciales peuvent de toute évidence lui assurer une supériorité absolue dans la Baltique, susceptible de jouer le rôle d'une base de départ de première valeur. – Enfin elle peut obtenir une extension de grande envergure de sa manœuvre au delà même du Grand Nord scandinave.

En définitive il semble qu'elle réunisse les conditions pour tenter de renouveler la manœuvre allemande de 1940. Quoique partant de plus loin, elle serait en mesure d'imprimer à son mouvement un développement beaucoup plus considérable. De plus surtout, contrairement à la Wehrmacht de l'époque elle pourrait d'ores et déjà entreprendre simultanément les hostilités terrestres et maritimes. En foi de quoi, si l'axe de ses forces terrestres se situe dans la grande plaine, lui-même d'ailleurs parallèle et assez proche de la Baltique, l'axe général de l'ensemble de ses forces des trois armes, quatre même, se situe le long de la Baltique. Tous les éléments ressortant de l'analyse de ces dernières paraissent confirmer ce fait.

Ainsi il en ressort nettement que le point le plus menacé de la défense de l'Europe se situe au Danemark, verrou de la Baltique, d'ailleurs médiocrement défendu et que la conjonction brutale des forces terrestres maritimes, aériennes et spéciales de l'U.R.S.S. pourrait enlever. Leur objectif suivant, à moins d'une riposte foudroyante, serait le bastion breton sur l'Océan.